

***JOURNAL D'UN TEMOIN***  
**DEPUIS LA BELGIQUE**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Bruxelles, mardi 28 juillet (1914)**

L'attente devient, au fil des heures, de plus en plus angoissante. Les Bourses belges restent fermées ; le prix des céréales monte d'une façon menaçante parce que l'on affirme les stocks peu abondants. Et si la situation commence à être aussi difficile en Belgique, pays neutre, comment doit-elle être dans ceux qui prennent dès à présent une part active aux événements ? ... Toutes les nouvelles concordent néanmoins pour nous présenter l'Allemagne comme débordant de joie.

Aujourd'hui, le conseil communal de Bruxelles, à initiative de Monsieur Camille Huysmans, a exprimé à

l'unanimité un vote contre la guerre. Le bourgmestre, Monsieur Adolphe Max a dit, parmi d'autres choses : *"Les grands corps politiques du pays n'étant, pour le moment pas en session, le conseil communal de Bruxelles est, aujourd'hui en Belgique, l'assemblée délibérante la plus qualifiée pour traduire le sentiment de la population. A la seule idée que puisse éclater une nouvelle guerre européenne, donnant l'occasion de commettre de nouveaux crimes contre l'Humanité, la conscience universelle s'indigne et se soulève. Ainsi donc, je m'associe sans restriction à l'initiative de Monsieur Camille Huysmans. Je me joins à lui pour exprimer le vœu que l'Europe soit libre de la calamité qui la menace."* (applaudissements nourris).

Tout le monde veut, en effet, se manifester en faveur de la paix, protester contre la guerre.

Il n'échappe à personne que l'ultimatum de

l'Autriche était une déclaration de guerre dissimulée, étant donné ses terribles exigences, et que l'acceptation de ces dernières par la Serbie oblige l'empire autrichien à mettre bas le masque.

Si la Serbie n'a pas été sincère en les acceptant, l'Autriche ne l'était pas plus en les proposant, comme les faits l'ont démontré. Et tout le monde hausse les épaules devant la soi-disant ignorance de l'Allemagne : son allié tudesque n'aurait jamais fait un semblable pas sans l'aval impérial, parce qu'elle n'est pas autorisée à provoquer, à elle seule, une guerre européenne.

On espère néanmoins que Guillaume II, qui revient brusquement à Potsdam, comme Poincaré à Paris, trouvera une solution à la situation, dissipant le terrible orage. Une parole de lui serait suffisante. Il est l'arbitre de la situation et sa tâche est d'autant plus simplifiée que l'Angleterre et l'Italie interviennent en faveur de la paix, et que la Russie et

la France accueillent avec sympathie cette intervention, que suscite surtout la France, sans faux amour-propre mais également sans faiblesse.

Le parti socialiste prépare un grand *meeting* en faveur de la paix, convoquant le peuple pour qu'il se réunisse demain au Cirque Royal, où on entendra Jaurès, Vandervelde et d'autres grands militants socialistes.

Le roi Albert, qui vient de s'installer dans son palais d'Ostende, a renoncé aux baignades et sera à Bruxelles dès la première alerte.

On a reçu, dans la soirée, deux nouvelles qui quelques jours plus tôt, auraient donné lieu aux commentaires les plus animés, mais auxquelles on prête aujourd'hui à peine une attention distraite : Nestor Wilmart, le grand faussaire d'actions – dont les lecteurs de *La Nación* connaissent à fond l'histoire –, vient d'être condamné à dix ans de prison ; et Madame

Caillaux a été acquittée. Tout cela a disparu, enveloppé dans le dense nuage chargé d'électricité des craintes de guerre. Demain, on ne dira plus un seul mot, ni de l'audacieux escroc, ni de la meurtrière de Calmette. L'individu est bien peu de chose aux yeux de l'humanité !

Au cours de la dernière heure, on reçoit la nouvelle officielle de la déclaration de guerre à la Serbie.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *Desde Bélgica. Diario de un testigo* (1) », in LA NACION ; 08/09/1914.